

Eglise de Romainmôtier

Romainmôtier





1/ Nef centrale, paroi ouest,
vue générale après travaux
de conservation-restauration

2/ Eau-forte de Merian, XVII^e siècle



Introduction

FRANÇOIS MARTHALER – CHEF DU DÉPARTEMENT DES INFRASTRUCTURES DU CANTON DE VAUD

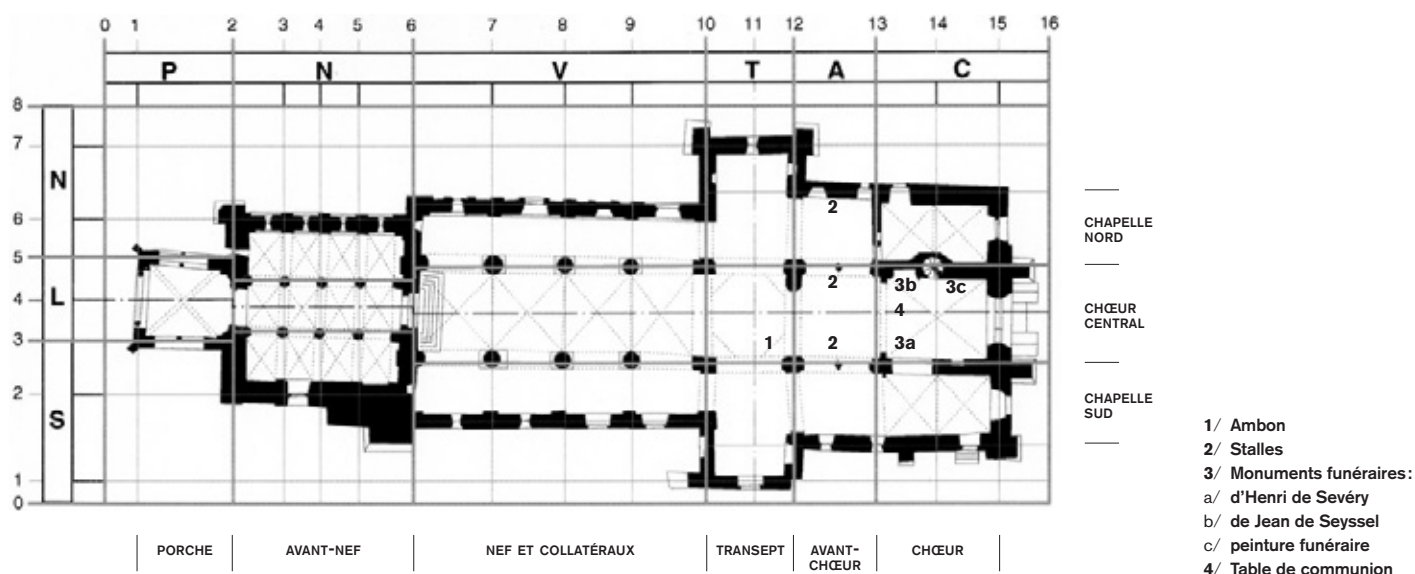
La première étape des travaux en l'église de Romainmôtier était destinée à la consolidation de structures – façades, toitures, sous-bassements – afin d'assurer la pérennité du monument.

A présent s'achève une nouvelle étape de restauration de l'édifice plus que millénaire. Elle concerne davantage des travaux réalisés à l'intérieur du monument et a porté principalement sur la restitution des riches décors et peintures murales, la conservation des stalles, dernier vestige de l'ancien mobilier liturgique de l'époque monastique, ainsi que la restauration des vitraux. Enfin, une démarche destinée à concevoir et intégrer un mobilier liturgique moderne a été menée en parallèle aux restaurations, ainsi que des aménagements extérieurs de l'ancien cloître.

De telles interventions supposent un grand savoir-faire de la part des artisans et des spécialistes, de même qu'une réflexion constante sur les choix à adopter entre conservation et restitution, créant ainsi un dialogue nourri entre le présent et le passé.

Ces travaux viennent donc compléter et achever un long processus destiné à redonner toute la splendeur à cet édifice remarquable et à le mettre en valeur dans une perspective à la fois historique, patrimoniale et religieuse.

Que tous les acteurs de cette démarche s'en trouvent ici remerciés.



Le projet général de restauration

HANS GUTSCHER – ARCHITECTE

Sil'aspect extérieur de l'église de Romainmôtier est dominé, depuis l'intervention du début du XX^e siècle, par les murs décrépis, sur lesquels les quelques fragments isolés des anciens revêtements et décors peints témoignent localement de l'état originel, l'intérieur de l'église est largement doté de peintures polychromes qui couvrent la presque totalité des surfaces. Simples et uniformes, les décors à faux joints rouges sur crépi blanc du XIII^e siècle constituent le fond sur lequel se détachent les riches peintures décoratives et figuratives de l'époque gothique qui ornent les voûtes à croisées d'ogives de la nef centrale, les chapelles du choeur et, ailleurs, les voûtes de la travée méridionale de l'avant-nef. Pénétrant dans l'église, en descendant les divers paliers successifs et en traversant l'avant-nef et sa pénombre, le visiteur est saisi, dès l'ouverture de la porte de la nef, par la lumière et la richesse des décors qui attirent son regard d'abord vers les voûtes de la nef, puis vers la croisée de transept et, enfin, dans le sanctuaire de l'église. Les murs extérieurs présentés depuis la restauration du début du XX^e siècle dans leur état brut de maçonnerie décrépie, aspect que nous retrouvons encore largement à l'intérieur de l'avant-nef, renferment un trésor de peintures et de sculptures dont la richesse va crescendo à partir des surfaces périphériques vers le centre de l'église, pour culminer dans le sanctuaire, doté notamment des peintures et monuments funéraires érigés à la gloire des deux éminents prieurs, Jean de Seyssel et Henri de Sévry. Là encore, plus qu'à l'extérieur de l'église, l'intervention des restaurateurs du début du XX^e siècle a volontai-

rement créé une présentation didactique de l'architecture et de ses décors, particulièrement visible dans la nef de l'église. Nous y distinguons les piliers centraux décrépis, puis la partie inférieure des murs d'échiffre couverts du décor à faux joints rouges sur fond blanc, et enfin les peintures polychromes gothiques qui couvrent les arcs, ogives et ébrasements des fenêtres et qui cernent ainsi les surfaces blanches des murs et voûtains.

Le parti général adopté pour la restauration extérieure, déjà défini au début de la première étape pour l'ensemble de l'opération, a été reconduit, mais adapté aux particularités de l'intérieur de l'église de Romainmôtier. Rappelons que ce parti consiste à conserver et préserver l'essentiel des acquis de la restauration entreprise par l'archéologue Albert Naef, l'architecte Léo Châtelain et le restaurateur d'art Ernest Correvon, et notamment la présentation didactique du monument, mais d'y apporter les retouches jugées nécessaires, pour réaffirmer, voire ressortir, à l'extérieur les formes architecturales, à l'intérieur les décors gothiques, notamment ceux des ébrasements et des remplages du vitrail central et la peinture funéraire du choeur. La richesse de l'aménagement de ce dernier est aujourd'hui de nouveau mise au jour et soulignée encore par la présence des stalles restaurées. Tout en s'affirmant dans des formes et dans un matériau volontairement contemporain, le nouveau mobilier liturgique du choeur s'intègre dans l'architecture et dans les décors, dont il se détache par ses lignes simples qui ajoutent à la lecture précise des différentes interventions, comme cela



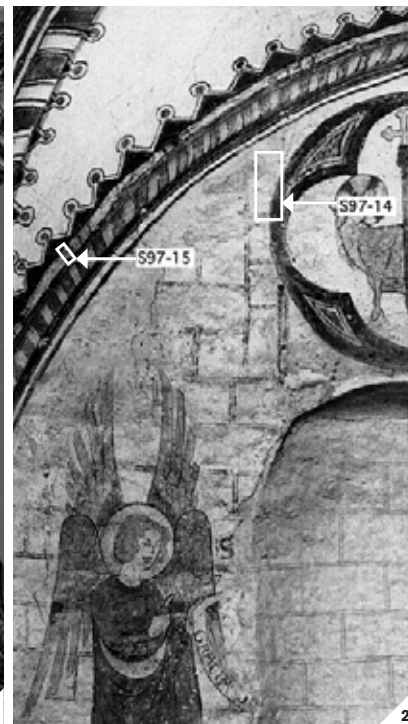
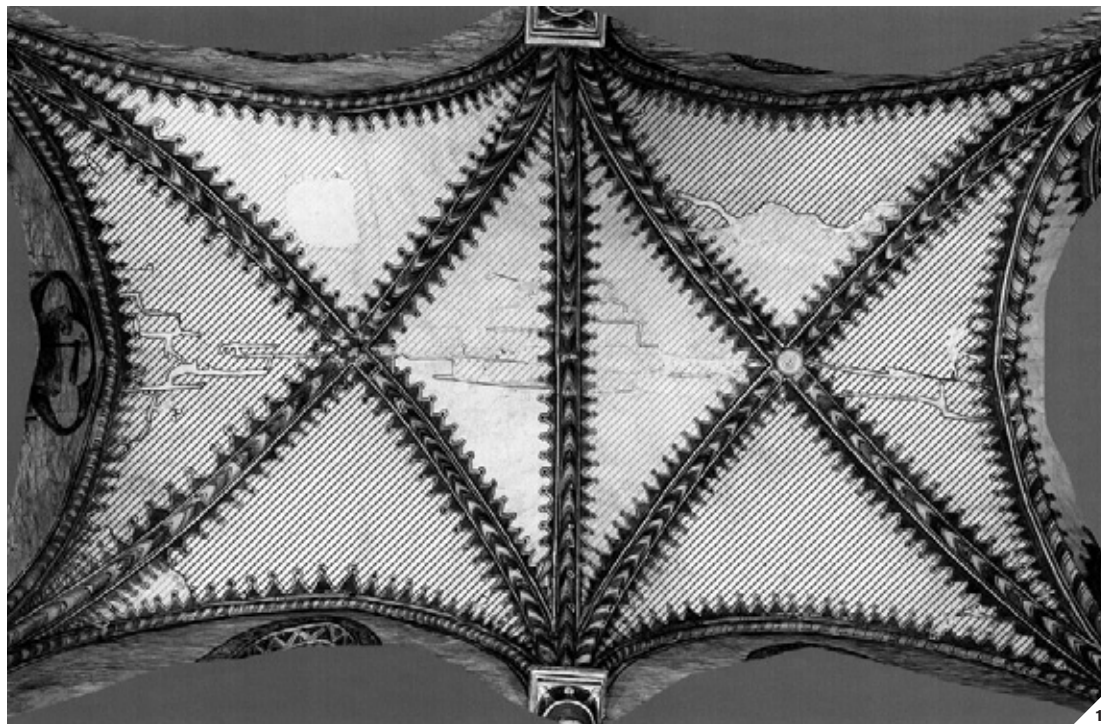
Vue de la nef en direction du chœur :
1/ état avant restauration
2/ état actuel après restauration

était le cas, en première étape, pour la conception de la structure métallique de support et de consolidation des anciennes charpentes de l'église. Par ailleurs, des fragments de sculptures, disposés çà et là, par les restaurateurs du début du XX^e siècle, notamment dans le chœur et ses chapelles ainsi que dans l'avant-nef, ont été enlevés du lieu de présentation qui donnait, pour beaucoup de ces ouvrages, une localisation erronée, voire même pour les fragments du monument funéraire d'Henri de Sévery, accrochés contre la paroi méridionale de la chapelle Sud, une vision d'assemblage fausse. Ces différentes pièces sculptées sont actuellement répertoriées, analysées et réassemblées et attendent d'être présentées et expliquées dans un espace d'exposition à créer ultérieurement dans l'enceinte de l'ancien cloître de Romainmôtier.

D'autres interventions liées plutôt à des problèmes de confort, de sécurité, voire de pur entretien, ont complété la restauration intérieure de l'église de Romainmôtier. Parmi celles-ci, la plus importante répondait à une des déficiences majeures rencontrées dans l'édifice au début de l'opération. Elle résidait dans les multiples fuites du réseau de chauffage au sol et les détériorations locales consécutives du revêtement de sol. C'est ainsi qu'au début de la restauration intérieure, avant d'entreprendre celle des peintures, toute l'installation de chauffage a été remplacée par un nouvel équipement, conçu en matériaux résistants et éprouvés, et inscrit dans un réseau découpé en secteurs, plus souple dans sa gestion et plus fiable dans sa performance technique. Les chapes de fini-

tion qui forment le revêtement de sol reprennent quasiment l'aspect de celles réalisées en 1972 et s'inspirent dans leur texture et leur finition d'un fragment de l'ancien sol médiéval, témoin laissé au début du XX^e siècle dans le chœur. Les autres travaux de moindre importance ont permis, les uns d'améliorer, par équipement des escaliers de main-courantes de forme discrète et simple, l'accès pour les personnes âgées et handicapées, les autres de doter l'église de dispositifs d'éclairage amovibles pour les concerts et, d'une façon générale, de réviser les installations électriques diverses, éclairage et sonorisation, pour les adapter aux nouveaux standards techniques, autant qu'à l'évolution des besoins des utilisateurs. Signalons encore que le démontage, puis le remontage de l'orgue, rendus nécessaires par les travaux de restauration, ont donné l'occasion de réviser complètement cet instrument et d'y apporter quelques améliorations.

Restaurée dans sa totalité, à l'extérieur comme à l'intérieur, l'église de Romainmôtier, a retrouvé une nouvelle splendeur et, à l'intérieur, une luminosité que les différentes dégradations intervenues depuis la dernière restauration avaient ternie. Le rafraîchissement général des surfaces et des vitraux, le rehaussement des polychromies des voûtes de la nef et du chœur, ainsi que le nouveau mobilier liturgique, noble dans la simplicité de ses formes, réaffirment que cette église au pied du Jura, millénaire dans ses parties les plus anciennes, est l'un des joyaux de l'art de Cluny.



La restauration des décors peints de l'église

CLAIRE HUGUENIN – BRIGITTE PRADERVAND – NICOLAS SCHÄTTI – HISTORIENS DE L'ART
ÉRIC FAVRE-BULLE – MARC STÄHLI – CONSERVATEURS-RESTAURATEURS

L'héritage de la restauration de 1899–1915

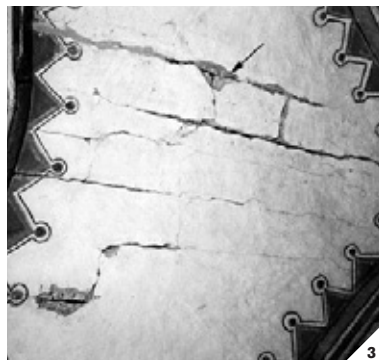
L'église de Romainmôtier, qui doit sa renommée à la qualité de son architecture, conserve également de très intéressants décors peints qui couvrent d'importantes surfaces de l'édifice. À l'extérieur, de précieuses peintures du XI^e siècle ont été mises au jour tandis qu'à l'intérieur plusieurs ensembles remarquables, essentiellement des XIV^e et XV^e siècles, ont été créés en relation avec des fondations d'autel et des dispositions funéraires bien documentées. Certains sont le fait de prieurs qui ont marqué le monastère à la fin du Moyen Âge.

Lors du passage à la Réforme et l'annexion du couvent par la République de Berne, en 1537, les décors sont badigeonnés en blanc à l'exception de ceux qui ornent les voûtes de la nef et la chapelle de Juys. Leur intérêt est cependant déjà reconnu au milieu du XIX^e siècle par Jean-Daniel Blavignac qui en devine l'existence sous les badigeons usés et recommande « le nettoyage des parois ».

De 1899 à 1915, l'étude et la mise au jour des peintures est entreprise, suivie de leur restauration qui recourt aux méthodes les plus avancées de l'époque et se montre respectueuse des périodes définies alors comme anciennes. Placée sous le contrôle d'une commission technique présidée par Albert Naef, l'intervention adopte un tour résolument scientifique et archéologique, dans le sillage du modèle appliqué au château de Chillon. Le peintre August Schmid, dans un premier temps, puis le peintre restaurateur Ernest Correvon, vont œuvrer dans l'édifice de 1905 à 1915.

Les partis pris de cette restauration demeurent implicites. Des principes différenciés en fonction de l'état de conservation ou de leur emplacement dans l'église président à la restauration des peintures. Certains éléments très dégradés ne sont pas touchés, d'autres font simplement l'objet de relevés. On note toutefois, conformément à l'usage, que les motifs décoratifs sont plus généreusement restitués que les compositions figuratives. Une seule consigne est clairement énoncée avec redondance, celle de la discrétion. Mais au vu d'un résultat jugé insatisfaisant, ce parti a souvent fait place à des préoccupations d'ordre esthétique, surtout pour les décors. D'autres critères, tels que l'harmonisation entre le neuf et le vieux ou la recherche de la variété ont également déterminé des interventions complémentaires.

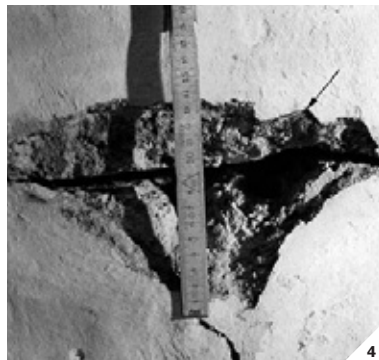
Malgré des limites propres à son temps, cette restauration, modèle de qualité pour son époque, a donné une cohérence aux différents décors au-delà des écarts stylistique et chronologique ; elle a conduit les divers intervenants de la dernière restauration (1993–1999) à conserver le maximum sinon de sa substance en partie altérée, du moins de son aspect. Notre vision du monument est ainsi, encore aujourd'hui, largement déterminée par cette étape du début du XX^e siècle.



3



5



4



6

1/ Identification des couches,
nef vaisseau central

2/ Sondages,
nef vaisseau central, paroi ouest

Constat des altérations et fissures
nef vaisseau central :

3/ Vue d'ensemble

4/ Suppression des colmatages au plâtre,
nef vaisseau central, fenêtre paroi sud

5/ Fissure, suppression partielle d'un
colmatage au plâtre, fenêtre paroi sud

6/ Injection et colmatage, état après travaux,
paroi nord

Intégrations picturales, nef vaisseau central,
paroi est, détail Vierge à l'Enfant :

7/ avant travaux

8/ après travaux



7



8

La campagne de conservation-restauration des décors peints (1993–1999)

À la suite de l'étude effectuée de 1993 à 1995, un concept d'intervention a été défini par l'architecte, les archéologues, les historien(nes) de l'art et les conservateurs-restaurateurs pour l'ensemble de l'église, à l'exception du chœur : il visait la conservation et la restauration de l'héritage de la restauration de 1899–1915, intégrant de cas en cas une révision partielle et critique des interventions qui pouvaient à long terme porter préjudice au maintien et à la stabilité des décors peints. Le chœur, traité différemment des autres massifs en 1915 et qui montrait un grand écart entre la peinture médiévale et sa retouche, a été dérestauré puis restauré à nouveau en tenant compte des principes fondamentaux prônés par Cesare Brandi.

Les examens diagnostiques avant les travaux ont compris plusieurs volets : état pathologique des peintures, identification des couches visibles, traitements de conservation d'urgence à effectuer et localisation des interventions. Sur la base d'images numérisées, le conservateur-restaurateur a pu consigner toutes les informations récoltées. De nombreuses altérations ont été mises en évidence, notamment : désagrégation des mortiers, détachement des enduits de leurs supports, contamination des parties inférieures des parois par des bactéries, pulvérulence des couches picturales de la restauration de 1899–1915 et dépôt de salissures recouvrant l'ensemble des décors.

Avant d'entreprendre les mesures de conservation, les zones altérées par l'humidité ont été traitées, puis un dépoussiérage complet de l'ensemble a été effectué pour supprimer les poussières incrustées. Les consolidations ont visé à rétablir la cohésion des différents matériaux entre eux tandis que les fixages ont recréé un nouveau pont d'adhérence entre les enduits et leurs supports respectifs. Par retouches picturales, l'aspect de la restauration du début du XX^e siècle a été rétabli pour tous les massifs, hormis celui du chœur. Les badigeons altérés de l'ancienne restauration ont été restitués.

Pour le chœur, le décor gothique non figuratif a été reconstitué sur les grandes zones de rhabillage anciennes et actuelles : les frises décoratives des ébrasements et des encadrements des ouvertures ont été constituées à l'aide de modèles ou de chablon confectionnés à partir des motifs gothiques conservés. Un badigeon de chaux a été appliqué sur les lacunes de la peinture funéraire de la paroi septentrionale du chœur. Les retouches ont été effectuées par *punteggio* de jus d'aquarelle dans toutes les lacunes picturales médiévales heurtant la lecture des scènes. Afin de mettre la polychromie gothique en valeur et d'identifier notre intervention, l'intensité de nos intégrations picturales est restée légèrement en retrait au regard des couleurs médiévales.

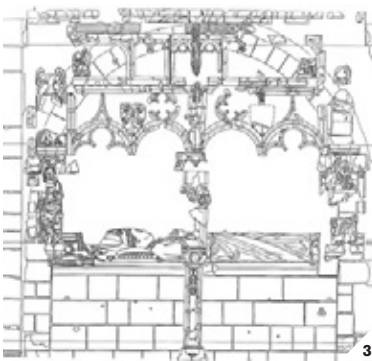
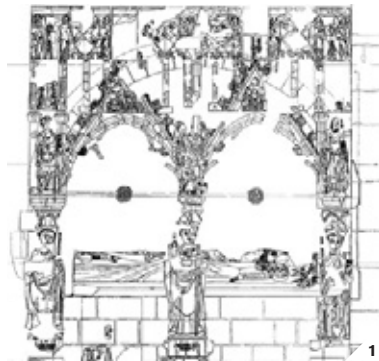


Tableau synoptique

DATES	HISTOIRE	ARCHITECTURE	DÉCOR
928 / 929	Rattachement du monastère à Cluny (définitivement entre 966 et 981/990).		
première moitié du XI ^e siècle	Odilon, abbé de Cluny et de Romainmôtier (994–1048).		Décor sculpté de l'église. Décor extérieur de la nef et du clocher.
troisième quart du XI ^e siècle		Construction de l'avant-nef.	(Premier ?) enduit intérieur dans l'église. Décor (partiel ?) en faux appareil noir.
première moitié du XIII ^e siècle (?)			Décor imitant une tapisserie dans le bas-côté sud de la nef.
troisième quart du XIII ^e siècle			Décor en faux appareil à doubles joints rouges dans toute l'église à l'exception de la coupole ornée d'un semis d'étoiles et de rosettes
après 1282		Construction du sanctuaire de plan rectangulaire et début du chantier de la chapelle Saint-Jean-Baptiste au sud du chœur, premier incendie de l'église.	Décor peint du sanctuaire. Erection de l'autel majeur.
après 1294–1295		Second incendie de l'église : effondrement partiel du clocher et d'une travée de la nef. Réparation des dégâts. Edification des voûtes gothiques de la nef. Achèvement de la chapelle Saint- Jean-Baptiste.	Décors peints et sculptés du chœur, de la nef et de la chapelle Saint-Jean- Baptiste. Première étape de décor dans l'avant- nef (deuxième travée).
deuxième quart du XIV ^e siècle	Guillaume de Montricher prieur (1314–1338). Arthaud Allamand prieur (1338–1371).	Rénovation de l'église, du cloître et des bâtiments conventuels.	
1375	Henri de Sévery prieur (1371–1380).		
1385–1387	Jean de Seyssel prieur (1382–1432).		Monument funéraire d'Henri de Sévery, attribué à l'atelier de Guillaume de Calesio.
1391–1395		Edification de la galerie nord du cloître.	Culots sculptés par l'atelier de Guillaume de Calesio.
vers 1410–1415			Monument funéraire de Jean de Seyssel attribué à l'atelier de Jean Prindale. Peinture funéraire du chœur.
vers 1425			Stalles du chœur



Monument funéraire
d'Henri de Sévery (vers 1385–1387)
1/ Relevé face nord
© ATELIER D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE, MOUDON
2/ Etat recomposé face nord
3/ Relevé face sud
© ATELIER D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE, MOUDON
4/ Etat recomposé face sud

5/ Chapiteaux du chœur de l'église, vers 1300

6/ Détail de la peinture décorative
du chœur de l'église, vers 1300



DATES	HISTOIRE	ARCHITECTURE	DÉCOR
vers 1445	Jean de Juys prieur (1432–1448).	Construction de la chapelle Saint-Grégoire et de son étage au nord du chœur.	Décor ornemental et héraldique de la chapelle.
dernier quart du XV ^e siècle			Décor d'une baie du collatéral nord de la nef
Dès janvier 1537	Mort du dernier prieur Théodule de Riddes (1534–1537) puis sécularisation du monastère le 27 janvier 1537 par les Bernois qui ont envahi le Pays de Vaud l'année précédente. Introduction de la Réforme. Romainmôtier devient le siège d'un baillage.	Transformation de l'église en temple réformé. Affectation de l'avant-nef à des fins profanes. Destruction progressive des bâtiments claustraux (jusqu'au XVIII ^e siècle).	Iconoclisme : badigeonnage partiel des décors peints, notamment des peintures figuratives, destruction des autels, des retables et des statues. Destruction partielle des tombeaux.
1548–1551		Reconstruction des charpentes de l'avant-nef et de la nef.	Blanchiment partiel des murs de l'église.
1657–1663		Première rénovation globale de l'église.	Réfection des décors peints intérieurs.
1679			Le gisant d'Henri de Sévery, transformé en chèvre de fontaine est déplacé, il sera retrouvé vers 1837.
1760–1765		Seconde rénovation globale de l'église après la Réforme.	Pose d'un sol à carreaux de terre cuite.
1803	Création du canton de Vaud qui devient propriétaire de l'église.	Agrandissement de deux fenêtres au sud du temple. Edification de contreforts.	Probable rénovation globale des badigeons intérieurs. Le tombeau de Seyssel est repeint.
1897–1899–1915	Constitution de la Société de Développement de Romainmôtier.	Fouilles et analyse de l'église par Albert Naef (1905). Restauration complète de l'église sous la conduite de l'architecte Léo Châtelain. Fouilles du cloître (1913-1914)	Restauration des décors peints par Ernest Correvon. Nouvel orgue (facteur Théodore Kuhn, détruit). Lustres de la chapelle Saint-Michel. Vitreaux décoratifs de Clément Heaton et Edouard Diekmann.
1915	Inauguration du temple restauré. Les travaux se sont arrêtés une année auparavant.		
1935–38			Vitreaux du chœur et de la chapelle sud par Casimir Reymond et Marcel Poncet.



1/ Les stalles de l'église, vers 1425, détail d'une miséricorde

2/ Jouée droite des stalles de l'église, vers 1425, pendant la restauration de 1899-1915

3/ Jouée gauche des stalles de l'église, vers 1425, pendant la restauration de 1899-1915

4/ Les stalles de l'église (vers 1425), pendant la restauration de 1899-1915

5/ Les stalles de l'église, vers 1425, état actuel après leur conservation-restauration



Les stalles : analyse historique et conservation-restauration

BRIGITTE PRADERVAND – NICOLAS SCHÄTTI – HISTORIENS DE L'ART
CLAUDE VEUILLET – CONSERVATEUR-RESTAURATEUR D'OBJETS EN BOIS

Le couvent de Romainmôtier, qui comptait une vingtaine de moines à la fin du Moyen Âge, avait ses stalles, où se réunissait quotidiennement la communauté pour célébrer les offices. Comme c'est souvent le cas, elles ne furent pas détruites à la Réforme, mais conservées en partie, transformées et intégrées au mobilier protestant. Au début du XX^e siècle, puis entre 1971 et 1975, les stalles furent rénovées, avec plus ou moins de bonheur. De 1996 à 1999, elles ont fait l'objet d'une étude approfondie et d'une nouvelle restauration.

Historique

La disposition et l'état matériel actuels des stalles ne rendent que très partiellement compte de l'ampleur et de la richesse de ce mobilier avant la Réforme. Elles forment aujourd'hui quatre rangées, reconstituées plus ou moins arbitrairement au début du XX^e siècle et dans les années 1970. Dès le XVI^e siècle sans doute, elles furent adaptées pour répondre aux exigences du culte protestant.

Malgré les transformations multiples qu'elles ont subies, les stalles de Romainmôtier constituent un objet historique et artistique de grande valeur. Elles sont l'unique vestige du mobilier liturgique en bois de l'ancienne église monastique médiévale de Romainmôtier. Leur analyse dendrochronologique a précisé leur date d'exécution, vers 1425. Les paires d'armoiries qui ornent les jouées – celles du couvent de Romainmôtier et du prieur Jean de Seyssel (1382–1432) attestent que l'ensemble provient bien de l'église monastique et non d'un autre édifice.

Il n'est malheureusement plus possible de définir aujourd'hui le nombre exact de sièges que comportaient les stalles à l'origine. L'absence de telles précisions rend problématique la définition de leur emplacement dans l'église à la fin du Moyen Âge. Celui-ci ne peut être déduit que par l'attestation archéologique d'une clôture

de chœur, située entre la troisième et la quatrième travée de la nef, et par l'existence de fortes entailles faites dans les bases des piliers au même endroit. Le nombre de stalles était souvent nettement supérieur au nombre d'ecclésiastiques présents en permanence dans une communauté, même dans une église plus modeste. Il faut donc supposer l'existence d'une cinquantaine de sièges au moins à Romainmôtier.

La datation précise des stalles de Romainmôtier et leur analyse matérielle permettent de mieux les situer dans la production régionale de stalles, dont on a conservé de nombreux exemples, du XIII^e siècle (stalles de la cathédrale de Lausanne, vers 1275) à la veille de la Réforme (stalles de la collégiale d'Estavayer-le-Lac, 1521–1525). La forme et le décor de leurs dorsaux, à grandes arcades aveugles, apparentent les stalles de Romainmôtier aux ensembles des XIII^e–XIV^e siècles (stalles de l'église de Saint-François de Lausanne, 1387). De même, la tripartition des parcloles est caractéristique des périodes antérieures à la fin du XV^e siècle.

En raison de la perte des statues figurées, il n'est pas aisé de définir le style des stalles de Romainmôtier. Les formes de type nettement flamboyant, de la partie haute des jouées se retrouvent sur la série, plus tardive, des stalles attribuées à l'atelier franco-flamand de Jean de Vitry à Genève. À Romainmôtier, ces éléments cohabitent cependant avec des motifs bien plus traditionnels dans les parties basses des jouées. La bonne qualité de la sculpture et la maîtrise dans la conception du décor architectural témoignent de la présence d'un maître habile, qui n'était certainement pas un simple charpentier.

L'ensemble de Romainmôtier se situe à un moment charnière de l'évolution des stalles gothiques dans notre région. Par leur forme générale, il se rattache encore à des monuments plus



anciens, mais ses jouées attestent la connaissance de modèles plus novateurs. Créées vers 1425, les stalles montrent l'influence d'autres courants, qui a pu s'exercer par l'intermédiaire d'œuvres aujourd'hui disparues. Il n'est cependant pas impossible qu'elle a pu être cultivée à Romainmôtier même, vu le haut niveau des ateliers chargés de réaliser les tombeaux des prieurs et d'édifier les galeries du cloître au tournant du XV^e siècle. Ainsi, les stalles viennent-elles heureusement compléter la véritable anthologie de l'histoire de la sculpture et des arts entre 1380 et 1450 que constituent les œuvres conservées à Romainmôtier.

Analyse matérielle des stalles et mesures de conservation

L'analyse matérielle des quatre rangées de stalles a été réalisée dans le but de vérifier le degré de validité des restitutions proposées lors des restaurations antérieures et d'établir un constat sur la forme et la composition des différents ensembles.

La documentation photographique et les relevés effectués avant la restauration du début du XX^e siècle permettent de déterminer assez précisément l'état de conservation des stalles : on observe des altérations importantes des bois dues à l'humidité et aux attaques des insectes xylophages. Le détail des travaux réalisés n'est pas décrit dans les textes, mais les coûts et les tarifs horaires étant connus, on peut estimer que les ébénistes et les sculpteurs ont alors travaillé plus de trois mille heures ! Après une campagne de restauration d'une telle importance, l'identification et la mise en évidence des interventions sont primordiales car elles permettent une évaluation objective de la « substance historique » conservée.

Si la campagne de restauration du début du siècle a été marquée par le souci de la conservation, celle des années 1970 est axée principalement sur des problèmes de reconstitution, d'emplace-

ment et d'utilisation dans l'église. La place des stalles a influencé certains choix de restauration, deux ensembles sont mutilés d'une stalle, des dorsaux sont déposés.

Nous avons également procédé à une analyse détaillée du système constructif (assemblages, tracés des mortaises et arase-ments de tenons, chevillages, etc.) dans le but de repérer les remaniements.

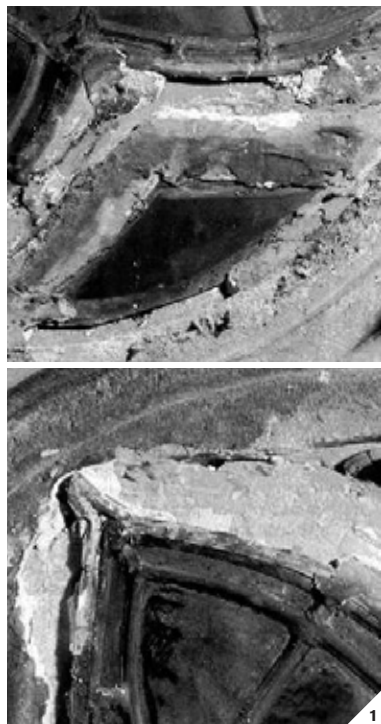
Aucun accotoir et support de siège n'a conservé ses extrémités d'origine, il n'est donc pas possible de définir la largeur initiale des stalles.

Un examen dendrochronologique a permis d'estimer la date d'abattage des bois, du chêne et du noyer aux environs de l'an 1425. Si, aujourd'hui, la datation du chêne ne pose plus de difficulté, il n'en est pas de même pour le noyer, cette essence végétale étant encore en phase de recherche. Ces analyses ont également confirmé le caractère homogène des différents éléments qui composent les stalles (LRD98/R4127).

Mesures de conservation

L'analyse matérielle a mis en évidence que tout remaniement visant à adapter les stalles à de nouvelles localisations était à proscrire car il provoquerait des pertes de substances originale.

Les surfaces ont été nettoyées afin de retirer les couches successives d'encaustique mêlées à de la poussière qui encrassaient la sculpture et la mouluration. Après traitement contre les insectes xylophages, les zones érodées ont été consolidées.

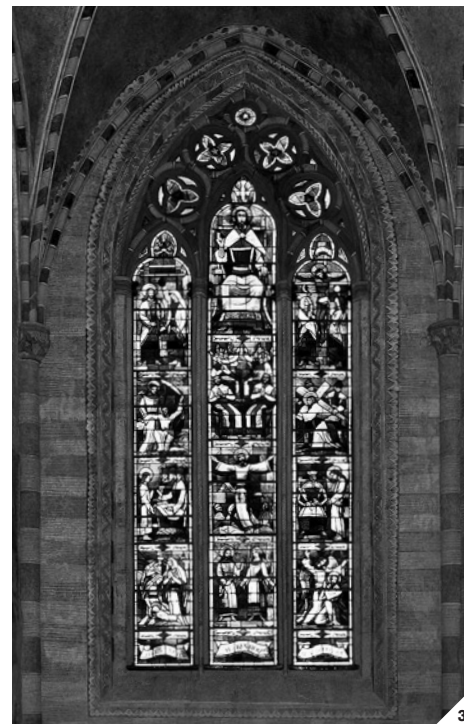


1



2

Chœur, fenêtre axiale,
remplage, détails :
1/ avant travaux
2/ après travaux



3

Chapelle sud,
vue d'ensemble :
3/ après travaux

Les vitraux : leur restauration-conservation

MICHEL DELANOË – ATELIER DE VITRAUX, RESTAURATEUR

Les vitraux concernés, au nombre de 58, sont répartis comme suit : niveau 1 : 22 – chapelle Saint Michel : 10 – niveau 2 : 23 – niveau 3 : 3. Les auteurs créateurs sont Marcel Poncet (1894–1953) (datés de 1935–1938), Casimir Reymond (1893–1969) (datés de 1935–1938), Clément Heaton (1861–1940) (posés vers 1911) et Diekmann (1852–1921) (datés de 1908).

Dégradations

Le constat est sensiblement le même pour l'ensemble des vitraux restaurés. Il comprend les points suivants :

CONDENSATION ET CONSÉQUENCES

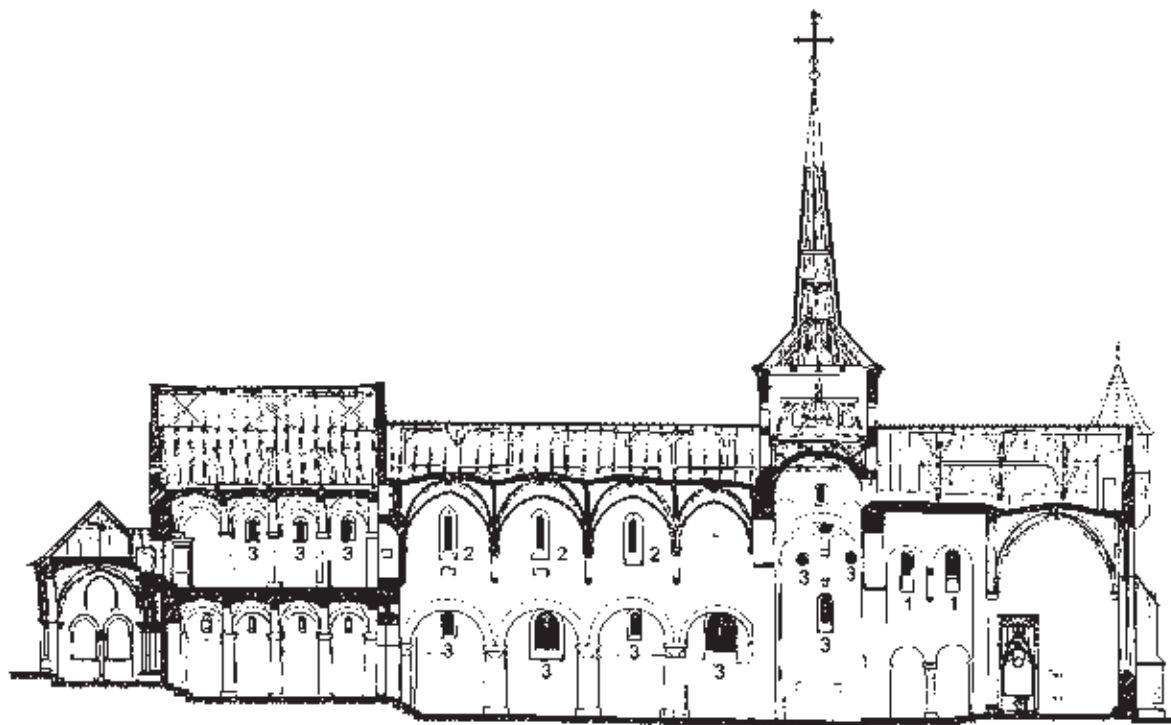
La condensation est un problème important qui a été constaté sur l'ensemble des vitraux qui ont fait l'objet d'une intervention. Un amalgame de couches grasses et de poussières véhiculé par l'eau de condensation s'est accumulé au cours des ans sur les verres et les plombs.

DÉFORMATIONS

Les vitraux losangés et montés en un seul panneau se sont déformés verticalement et horizontalement.

Interventions

La restauration des vitraux de l'église de Romainmôtier s'est étalée sur deux étapes, ceux posés en applique depuis l'extérieur ayant été traités en toute logique dans le cadre de la restauration extérieure, donc durant la première étape, et les autres, qui sont posés en applique depuis l'intérieur de l'église, lors de la deuxième étape. Parmi ceux-ci, les deux grands vitraux polychromes, créés vers la fin des années 1930 par les deux artistes Casimir Reymond et Marcel Poncet, occupent une place prépondérante. Couvrant une surface importante du chevet, exposé aux vents froids soufflant depuis le Nord-Est, ces vitraux sont particulièrement soumis aux effets de condensation. Des premières études, puis la mise en place de prototypes de dédoublement des vitraux à l'intérieur par des vitrages simples, furent abandonnés, ceux-ci altérant considérablement, par leur position proche de la surface intérieure et par l'impact de leur châssis l'aspect général et la finesse des remplages des ouvrages en pierre gothiques. C'est ainsi que l'on s'est contenté de munir ces grands vitraux, comme les autres de plus petites dimensions ailleurs dans l'église, de rigoles de récolte des eaux de condensation, posées en bas des lancettes, facilement accessibles lors des contrôles pour les deux grands vitraux du chœur. Ces rigoles, de formes simples et discrètes en plomb, prennent la fonction de récipients des eaux de condensation, phénomène ponctuel et limité aux journées de très basses températures. L'observation du comportement et de l'efficacité de ce dispositif montrera, toujours pour les deux grands ensembles du chœur central et de la chapelle Sud, s'il peut être jugé satisfaisant. Dans le cas contraire, un dédoublement par un châssis à vitrage feuilleté, sécurisé et antiréfléchissant, serait alors posé à l'extérieur, entre les ouvrages en pierre, ceci en remplacement des grillages de protection, actuellement en place.



Repérage des vitraux, coupe longitudinale :

- 1/ Vitraux à losanges réguliers (auteur inconnu)
- 2/ Vitraux dus à Ernest Diekmann (1908)
- 3/ Vitraux dus à Clément Heaton (1909–1912)
- 4/ Vitrail du à Casimir Reymond et Marcel Poncet (1938)

Par ailleurs, au niveau du simple entretien, les vitraux ont fait l'objet des interventions suivantes :

NETTOYAGE FACE EXTERNE

Effectué au moyen d'une solution à 10 % d'alcool technique et d'eau déminéralisée.

NETTOYAGE FACE INTERNE

La face interne a elle aussi fait l'objet d'un nettoyage au moyen d'une solution à 10 % d'alcool technique et d'eau déminéralisée. Le nettoyage des faces internes de la verrière du chœur et du vitrail de la chapelle Sud (Poncet/Reymond) a été particulièrement délicat en raison de la fragilisation des grisailles.

MASTICAGE

Un remasticage au ponce, face externe, a été appliqué pour améliorer l'étanchéité.

SERRURERIE

Barlotières, vergettes, dormants et guichets ouvrants : la serrurerie existante a été nettoyée et repeinte au moyen d'une peinture anti-rouille grise.

Un cas particulier :

Les numérotations d'atelier de Clément Heaton

Le système de numérotation d'atelier établi par Clément Heaton sur les vitraux à losanges irréguliers mérite d'être mentionné ici. Il est peu commun d'en rencontrer de pareils, visibles. Les pièces peintes devaient être passées au four. Ce dernier ne pouvant contenir toutes les pièces dans leur disposition finale, il fallait une numérotation qui permette de retrouver l'emplacement de destination de chacune des pièces en vue de la mise en plomb. Ces numérotations ont été inscrites au pinceau et cuites en même temps que le jus de grisaille extérieur.

NUMÉROTATION DU VITRAIL DANS L'ÉDIFICE

Inscrite en chiffres romains, en vue de la pose, à la craie grasse jaune sur un des losanges du haut de la face interne du vitrail, elle va, au Sud, de l'Ouest vers l'Est et, au Nord, de l'Ouest vers l'Est. Il est à noter, cependant, que quelques vitraux n'ont pas été posés à leur place respective.

NUMÉROTATION DES PIÈCES DANS LE VITRAIL

Chaque pièce porte, sur la face externe, une double numérotation sur deux lignes. En haut, le numéro en chiffres arabes indique la position de la pièce dans le vitrail. En bas, le numéro en chiffres romains situe le vitrail dans l'édifice. La numérotation des pièces de verre losangées va de droite à gauche et de haut en bas pour chaque ligne de losanges. La numérotation des pièces du filet de bordure coloré part du bas à droite du vitrail et se développe dans le sens anti-horaire.



Le mobilier liturgique

ANTOINE FROSSARD – LES ATELIERS DU NORD

DESIGN – ANTOINE ET PHILIPPE CAHEN / CLAUDE FROSSARD LES ATELIERS DU NORD RÉALISATION – PIERRE DISERENS ADN SYSTEM SA

Les éléments de mobilier à concevoir pour l'église de Romainmôtier devaient répondre d'une part aux fonctions de culte et d'autre part à des fonctions plus générales telles que l'éclairage, l'information, le rangement.

Des particularités liées à la pratique de la communauté de Romainmôtier et au site devaient également être prises en compte. Il s'agit entre autre de l'usage de l'église également pour des offices restreints dans l'avant-chœur, de l'usage de l'église pour des concerts et des nombreuses visites touristiques.

Concept de base

L'essentiel de la démarche de design a consisté à trouver un équilibre entre intégration et affirmation. Les éléments de mobilier devaient à la fois se marier au lieu et y être en contraste.

C'est par l'utilisation d'un langage formel de volumes simples réalisés en métal que cet équilibre a été recherché.

Descriptif

Les éléments de mobilier liturgique proprement dits, situés dans le chœur et l'avant-chœur sont le lutrin, l'ambon, les supports de la lampe perpétuelle et du cierge pascal, ainsi que la croix et les bougeoirs déposés sur la table de communion.

Le lutrin a la particularité d'être pivotant afin de pouvoir être également utilisé lors des offices restreints dans l'avant-chœur. De plus, une icône peut y être intégrée pour illustrer les différents temps liturgiques. La lampe perpétuelle y est associée de par sa proximité.

L'ambon est resté à son emplacement initial ; dégagé de son support de maçonnerie il a été mis en évidence sur un élément réalisé dans la même ligne que le mobilier liturgique. C'est le seul

élément de mobilier fixe par opposition à tous les autres qui sont déplaçables en raison des concerts se déroulant fréquemment dans l'église.

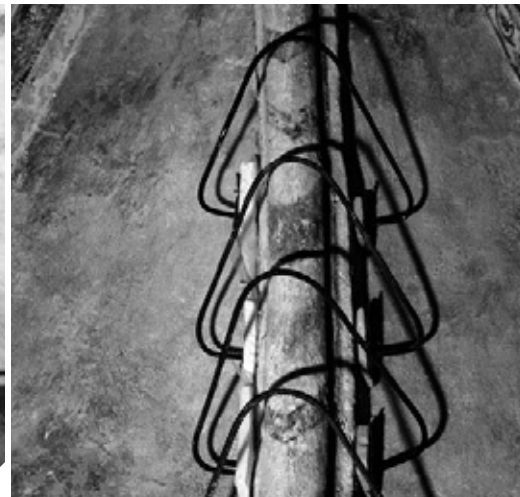
Les éléments de mobilier pas directement liés au culte sont les colonnes d'éclairage, les troncs, ainsi que les meubles servant au rangement des psautiers et à l'information (affichage, brochures etc.). Par souci d'unité, ils ont été traités dans le même esprit que les éléments destinés au culte. À l'exception des colonnes d'éclairage dont certaines se trouvent également dans le chœur et dans les chapelles Nord et Sud, tous ces éléments sont situés dans l'avant-nef. Les colonnes d'éclairage ont été conçues pour apporter un éclairage réglable, doux et enveloppant, à partir d'un élément posé au sol en complément aux éclairages suspendus de la précédente restauration qui ont été maintenus.

Technique et matériaux

L'utilisation du métal pour réaliser ce mobilier s'est imposée d'une part par contraste à la pierre et au bois et d'autre part par rapport au langage formel choisi.

Hormis quelques parties de certains éléments de mobilier réalisées en acier inoxydable et en verre, le matériau de base est l'acier.

À partir de plaques mise en œuvre par découpe, pliage et cintrage, les volumes ont été construits par assemblages soudés, entièrement meulés puis soumis à des oxydations successives au moyen d'un mélange d'acides. Ces oxydations ont été ensuite stoppées par rinçage, puis les surfaces ont été patinées à la main avec de la cire jusqu'à obtenir un état de surface dont la profondeur et la tonalité correspondent à la fonction et s'accordent au lieu.



1/ Mobilier de rangement
et colonne d'éclairage disposés dans l'avant-nef
© MYRIAM RAMEL

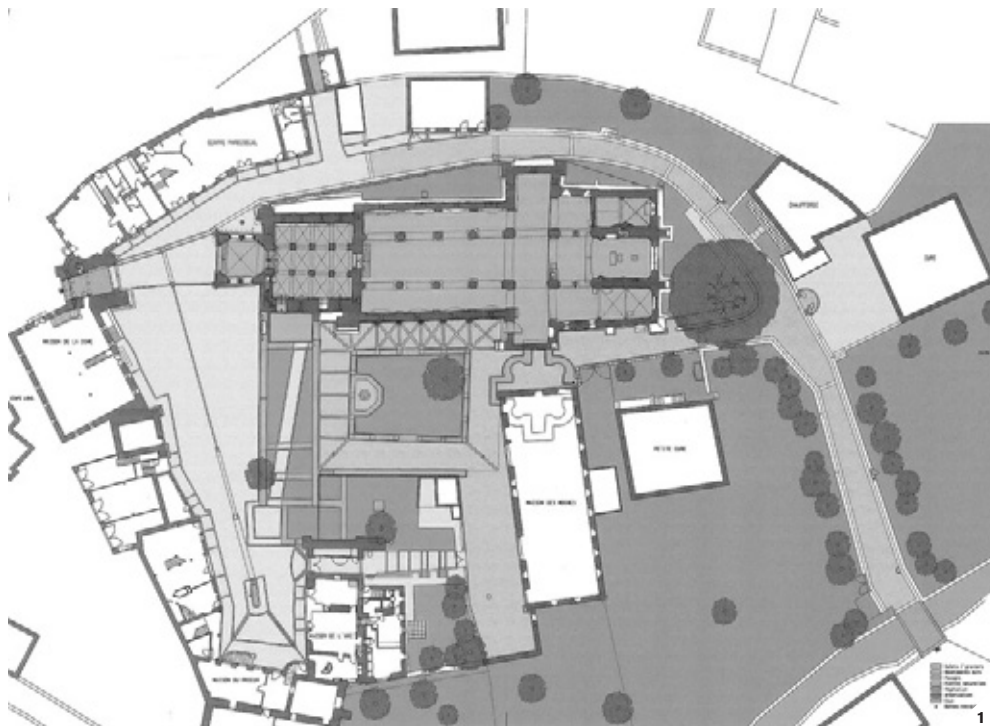
2/ Nouveau mobilier liturgique
dans le chœur de l'église restaurée
© MYRIAM RAMEL

3/ Diverses techniques utilisées
pour la consolidation des mortiers

Chronologie des travaux – 2^e étape

96 MAI Octroi du crédit d'ouvrage AOÛT Préparation des travaux et démontage orgue DÉCEMBRE Réfection installation de chauffage et sols Restauration par secteurs : › chapelle Nord	97 Restauration par secteurs : AVRIL › collatéraux nef DÉCEMBRE › nef centrale et transept Nord et Sud 98 Restauration par secteurs : AVRIL › avant-nef centre et Nord MAI › transept central et avant-choeur JUILLET › chapelle Saint-Michel DÉCEMBRE › chapelle Sud	99 AVRIL Réinstallation orgue Restauration par secteurs : AOÛT › porche OCTOBRE › chœur central NOVEMBRE › avant-nef Sud NOVEMBRE Installation lustrerie et mobilier liturgique DÉCEMBRE Fin des travaux 00 JUIN Décompte final et documentation générale
---	---	---

Les études et les travaux de la 1^{ère} étape, réalisés entre 1991 et 1996, ont fait l'objet de la publication n° 54 en décembre 1996.



Aménagements extérieurs de l'ancien cloître et des abords de l'abbatiale

RALUCA FUCHS – ARCHITECTE – SIPAL

Les travaux de conservation-restauration des décors et peintures murales et la réfection de l'installation de chauffage font partie de la deuxième étape de travaux qui a suivi la restauration extérieure, toiture et façades du monument.

Lors du colloque du 18 novembre 1994, qui a défini les principes d'intervention pour ces deux étapes, il est ressorti que pour une compréhension et une cohérence du site, la restitution de l'ancienne organisation du monastère était fortement souhaitée.

Ces travaux ont été financés par le crédit de la première étape de restauration et réalisés par le bureau Atelier Commun études et réalisations d'architecture SA à Lausanne, architecte M. François Michaud.

Etat actuel des connaissances archéologiques

La sécularisation du monastère et la démolition de son cloître modifièrent profondément l'aspect des lieux.

Ainsi dès l'époque bernoise, les espaces autour de l'église dans l'enceinte de l'Abbaye prirent une fonction rurale.

A la fin des années 1960, avec la désaffectation progressive des propriétés et leur acquisition par l'Etat et la Fondation de Romainmôtier, les terrains et l'intérieur de plusieurs bâtiments devinrent accessibles pour de nouvelles investigations et affectations.

Dès 1970, des projets de restauration des constructions environnantes à l'église se concrétisèrent (création d'un nouveau Centre paroissial, maison du Prieur, etc.), annonçant ainsi un nouvel usage des divers lieux et espaces et en même temps, la nécessité de définir la protection et le traitement du site archéologique conservé dans le terrain.

Les recherches archéologiques successives démontrèrent la densité et l'intérêt des vestiges accumulés dans un des sites historiques et archéologiques les plus importants de notre pays.

L'emplacement et la disposition générale du cloître gothique, démoli à partir du XVI^e siècle, étaient connus dans leurs grandes lignes par les recherches déjà faites au début du XX^e siècle.

Dans le but de fournir les éléments historiques nécessaires à un futur aménagement de cet espace central du monastère, un programme de fouilles du site, effectué par étapes, dans l'emprise de l'ancien cloître et des bâtiments qui l'entouraient, notamment l'exploration du sous-sol de la maison dite « des Moines », fut entrepris dès 1985.

Après une douzaine d'étapes modulées selon les contraintes de l'usage moderne des lieux (canalisations, gaines du chauffage à distance, drainage de l'église, etc.), l'ensemble du cloître a été exploré, remblayé et ses vestiges conservés en sous-sol.

L'interprétation archéologique des structures a permis l'établissement d'un plan précis des cloîtres successifs et de leurs transformations, dès l'époque romane. Les bâtiments périphériques importants ont été également identifiés. La découverte la plus significative est celle d'une grande chapelle cruciforme, antérieure à l'église romane, et qui n'a disparu qu'au XVIII^e siècle.

1/ Plan état actuel de l'ensemble des aménagements extérieurs

2/ Vue du cloître avant travaux

3/ Vue du cloître après travaux en direction de l'est

4/ Le cloître restauré, vu du préau

5/ Façade sud de l'église et vue du cloître restauré en direction de l'ouest



Réaménagement du cloître

La disparition du bâtiment, perpendiculaire à l'axe de l'église et formant une des faces du promenoir, a rendu incompréhensible la structure originale du couvent. À l'époque, en passant l'ancienne porte St-Georges, on pénétrait dans ce bâtiment, zone intermédiaire qui desservait les fonctions de service du couvent ainsi que la maison du Prieur. L'accès à l'intérieur du monastère s'effectuait par l'avant-nef de l'église ou par le transept sud (portes d'accès actuellement encore visibles).

La restauration du début du XX^e siècle se limita à l'église sans toucher à son environnement encore affecté à des fonctions agricoles et artisanales.

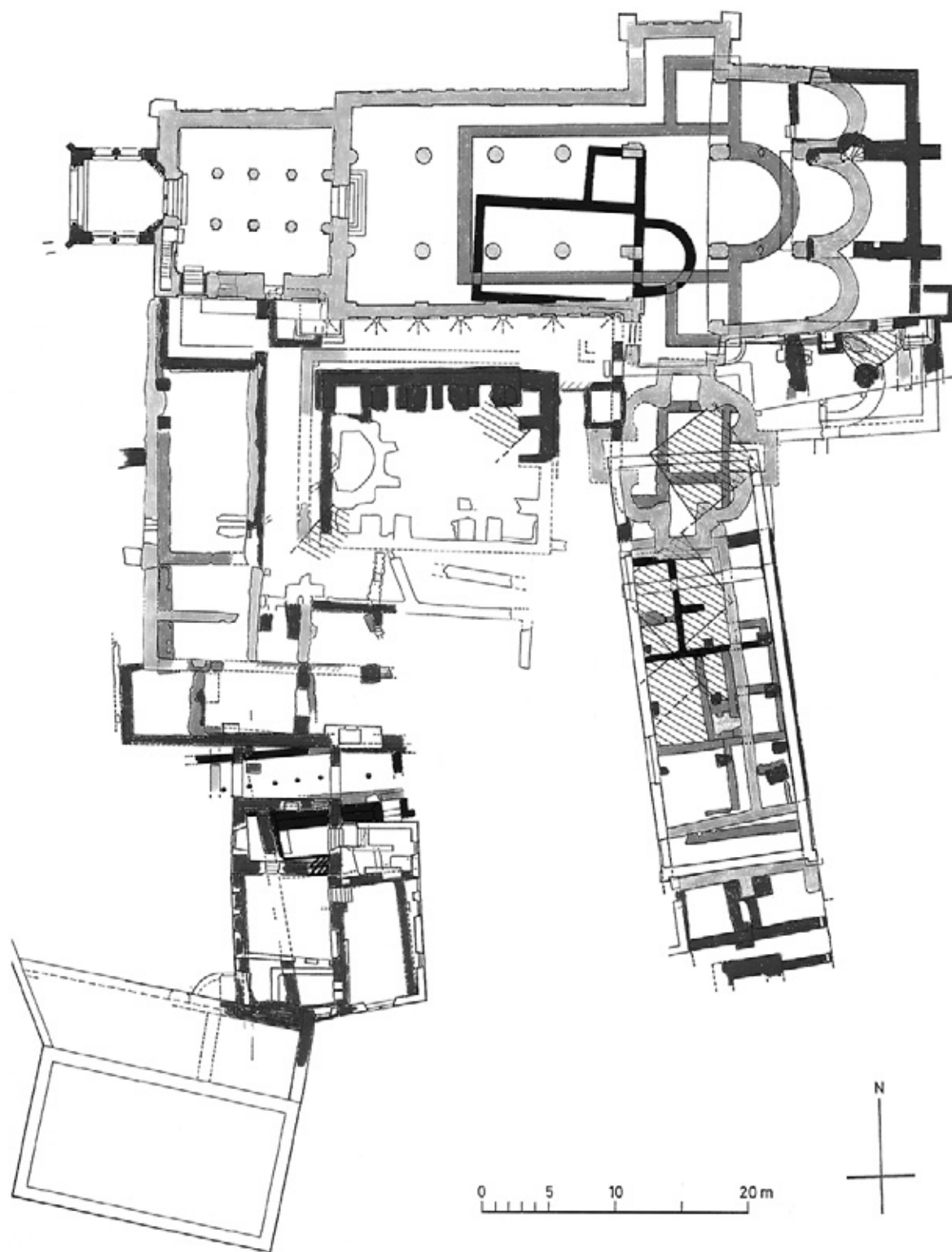
Par contre, à la fin des travaux actuels de restauration de l'église, l'amélioration des connaissances historiques et archéologiques permit d'envisager et de tracer, de manière discrète, la disposition du cloître du XIV^e siècle.

Tout en restant très modeste en élévation, afin de ne pas entraver la vue sur la façade sud de l'église ni de concurrencer ses volumes, l'aménagement conçu permet de comprendre l'organisation ancienne du site et d'expliquer la position des bâtiments actuels par rapport à leur fonction médiévale.

Une fois la circulation des véhicules dans l'ensemble de l'enceinte de l'Abbaye supprimée, on a créé, par un traitement paysagé, l'aménagement de l'ancien cloître avec un promenoir à l'emplacement des anciennes galeries, un espace vert (préau du cloître) avec une fontaine (lavabo pour les ablutions), des banquettes sur le pourtour des allées et marqué au sol le tracé de la chapelle cruciforme.

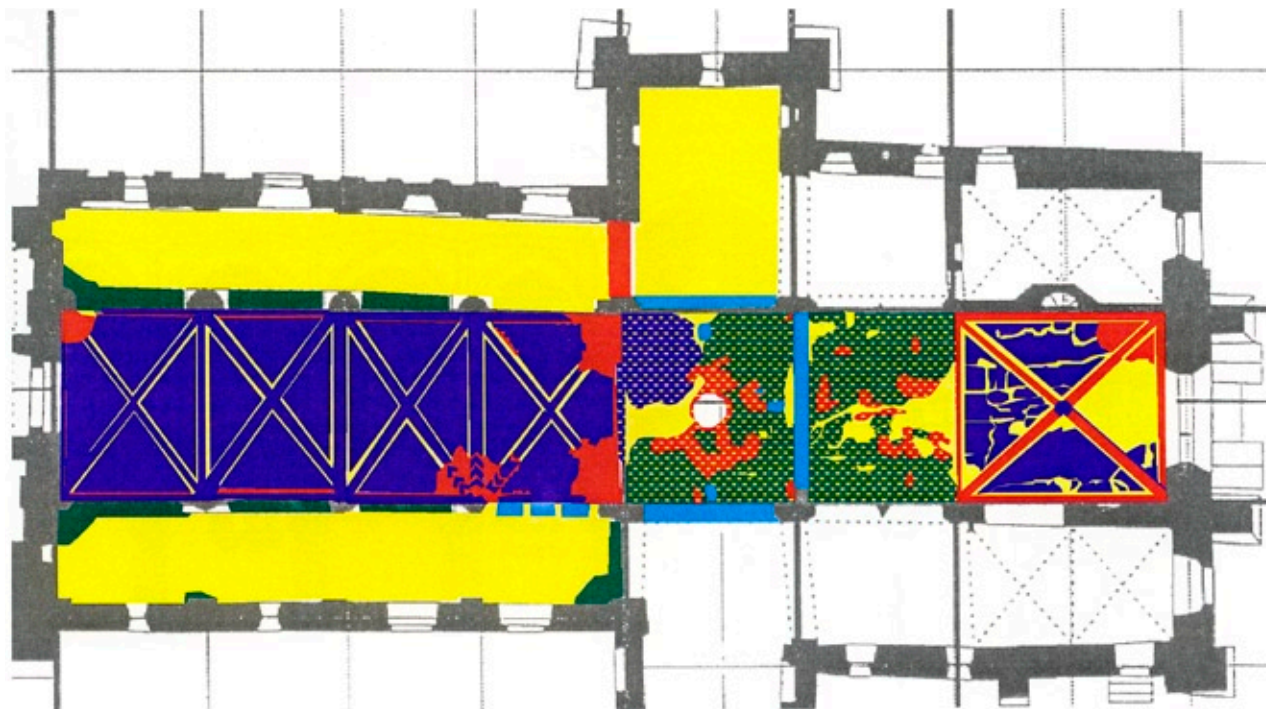
Parallèlement, des travaux d'assainissement des pieds de la façade sud de l'église ainsi que la mise en conformité du réseau d'eau ont été exécutés.

Cette réalisation achève les nombreuses campagnes d'investigations historiques et archéologiques et concrétise le programme de restauration-conservation extérieure et intérieure de l'Abbatiale.



Plan de l'ancien couvent clunisien de Romainmôtier, XI^e–XII^e siècle

- | | | |
|------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------|
| /// Epoque gallo-romaine | ■ Haut Moyen-Age (deuxième église) | ■ Epoque clunisienne gothique |
| ■ Haut Moyen-Age (première église) | ■ Epoque clunisienne romane | |



Identification des couches visibles
Plan

■ Epoque romane
■ Epoque gothique
■ Epoque bernoise

■ Epoque 1899–1915
zones détruites puis recréées,
avec décor peint reconstitué

■ Décor peint reconstitué par
Correvon, sur anciens enduits
■ Restauration 1899–1915 pierres apparentes



Identification des couches visibles
Coupes longitudinales

■ 1270–1280, avec doubles joints
partiellement 1899–1915

■ Fin XIII^e début XIV^e
■ De 1536 à 1798

■ De 1899 à 1915
■ De 1993 à 1999



Chapelle sud:
1/ Consolidation des supports

Vitrail, chœur central, lancette centrale:
2/ détail tête du Christ,
avant restauration

Peinture murale, paroi nord du chœur:
3/ avant conservation-restauration
4/ après conservation-restauration,
état actuel

Nef centrale, paroi ouest, détail:
5/ après les interventions de nettoyage
6/ après les intégrations limitées

Nef centrale, paroi ouest:
7/ vue générale après travaux





COMMISSION DE CONSTRUCTION

RALUCA FUCHS ARCHITECTE,
SERVICE IMMEUBLES, PATRIMOINE ET LOGISTIQUE,
DINF, PRÉSIDENTE
MICHÈLE GIRARDET ADJOINTE AU CHEF DU
SERVICE DE L'INTÉRIEUR ET DES CULTES, DIRE
PAUL-ÉMILE SCHWITZGUEBEL PASTEUR
DE LA PAROISSE DE VAULION-ROMAINMÔTIER

EXPERTS

GIUSEPPE GERSTER EXPERT FÉDÉRAL MH,
ARCHITECTE, LAUFEN
HANS-RUDOLPH SENNHAUSER PROFESSEUR
ARCHÉOLOGUE, EXPERT FÉDÉRAL, ZURZACH
CHARLES BONNET ARCHÉOLOGUE, EXPERT
FÉDÉRAL, GENÈVE
ÉRIC TEYSSEIRE CONSERVATEUR CANTONAL,
SIPAL, LAUSANNE
DENIS WEIDMANN ARCHÉOLOGUE CANTONAL,
SIPAL, LAUSANNE

MANDATAIRES

ARCHITECTES HANS GUTSCHER PRÉVERENGES
ARCHÉOLOGUE PETER EGGENBERGER
LUCERNE
RELEVÉS ET GESTION INFORMATIQUE
ARCHÉOTECH SA PULLY
OLIVIER FEIHL
ANALYSE DENDROCHRONOLOGIQUE
LRD MOUDON CHRISTIAN ORCEL
PHYSIQUE DU BÂTIMENT SORANE SA LAUSANNE
DOMINIQUE CHUARD
EPFL – EXPERT-CENTER LAUSANNE
RENATO PANCELLA, FRED GIRARDET
INGÉNIEUR CVC SORANE SA LAUSANNE
PIERRE CHUARD
HISTORIENS ET ARCHIVISTE CLAIRE HUGUENIN
RENENS, BRIGITTE PRADERVAND OLLON,
NICOLAS SCHÄTTI GENÈVE
HISTORIENS DE L'ART GROUPEMENT
BRIGITTE PRADERVAND OLLON

NICOLAS SCHÄTTI GENÈVE
RESTAURATEURS D'ART GROUPEMENT
ATELIER ROMAN, ERIC FAVRE-BULLE LAUSANNE
MARC STÄHLI AUVERNIER
EXPERT CRÉPIS ROGER SIMOND TANNAY
EXPERT MOBILIER CLAUDE VEUILLET OLLON
DESIGN MOBILIER LITURGIQUE ATELIER DU NORD
LAUSANNE ANTOINE FROSSARD
PHOTOGRAPHES SUZANNE ET DANIEL FIBBI-
AEPPLI GRANDSON, MYRIAM RAMEL LAUSANNE

ENTREPRISES

MAÇONNERIE DENTAN FRÈRES SA LAUSANNE
ÉCHAFAUDAGES CONRAD KERN SA ECUBLENS
PIERRE NATURELLE ROSSIER ET BIANCHI SA
ECUBLENS
PIERRE LACHAT ET FILS LAUSANNE
INST. ÉLECTRIQUES ROLF EISELE ORBE
ANDRÉ CHEZEAUX LA SARRAZ

OUVRAGES MÉTALLIQUES BERNARD STECK SA MOUDON
LUSTRIERIE TRILUX SA NEUCHÂTEL
SONORISATION AUDITECH SA VEVEY
INST. DE CHAUFFAGE MASSON SA ECUBLENS
MENUISERIE BOIS BLANCHARD SA MORGES
PEINTURE OTTINO ET FILS LAUSANNE
REST. DES PEINTURES ATELIER ROMAN LAUSANNE
REST. DES VITRAUX MICHEL DELANOË SERVION
REST. DES STALLES CLAUDE VEUILLET OLLON
MANUFACTURE D'ORGUES ST.MARTIN
RÉVISION DE L'ORGUE ST.MARTIN
NETTOYAGES MASPOLI NETTOYAGES SA LAUSANNE
MOBILIER LITURGIQUE ADN-SYSTEM ECHANDENS

PUBLICATION DU SERVICE IMMEUBLES, PATRIMOINE ET LOGISTIQUE
10, place de la Riponne CH-1014 Lausanne

GRAPHISME
hersperger.bolliger
Vevey

IMPRESSION
Les Presses Centrales
Lausanne

PHOTOGRAPHIE
Fibbi-Aeppli
Grandson

COÛTS DE L'OPÉRATION

INDICE OFS OCTOBRE 1998: 90.7

CFC LIBELLÉ	MONTANT	%
1 Travaux préparatoires	224'982	3.96
2 Bâtiment	4'700'395	82.75
5 Frais secondaires	506'986	8.92
9 Ameublement	247'846	4.37
TOTAL DES TRAVAUX	5'680'209	100.00

RATIOS

ÉGLISE DE ROMAINMÔTIER

BÂTIMENT			
SP Surface de plancher	m ²		1580
SUP Surface utile principale	m ²		998
Ratio SUP/SP			0.63
VB Volume bâti SIA 416	m ²		13'812
Coût par m ² (SP)	CFC 2–3	CHF / m ²	2975
	CFC 1–9	CHF / m ²	3595
Coût par m ³ (VB)	CFC 2–3	CHF / m ³	340
	CFC 1–9	CHF / m ³	411

TYPE D'INTERVENTION

TRAVAUX DE CONSERVATION-RESTAURATION
DES DÉCORS ET PEINTURES MURALES DE
L'ENSEMBLE DU MONUMENT ET RÉFECTION
DE L'INSTALLATION DE CHAUFFAGE.

COÛT PAR ÉLÉMENT	M ²	CHF	CHF/M ²
C Inst. chantier, échafaudages	1580	244'949	155
E5 Fenêtres, vitraux	115	121'401	1056
I Installations	1580	286'191	181
M Aménagements intérieurs	1580	3'497'157	2214
dont: conservation-restauration décor/s peintures murales	1580	2'837'537	1796
R Ameublement, décoration	1580	247'846	157
V Frais secondaires	1580	506'986	321
W Honoraires	1580	775'679	491

AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS (CLOÎTRE)

INDICE OFS OCTOBRE 2000: 95.4

T Aménagements extérieurs	589'249
W Honoraires	101'471
TOTAL DES TRAVAUX	690'720

Reconstitution
de la polychromie
du monument
de Sévery,
(vers 1385–1387)

© ATELIER ROMAN

